Pages d'histoire

Fittig (1835-1910)

Né le 6 décembre 1835 à Hambourg, dans une famille modeste mais fort instruite, Wilhelm Rudolph Fittig n'achève pas ses études secondaires sans de sérieuses difficultés matérielles. Enfin bachelier en 1856, à vingt et un ans, il s'inscrit à l'Université de Göttingen où il s'initie à la chimie avant de devenir, comme Beilstein, l'assistant de Wöhler. Il soutient en 1860 une thèse sur l'œuvre de Dumas et de Laurent. Le voici en 1870, à trente-cinq ans, qui remplace Strecker à Tübingen comme professeur titulaire. A sa délicate réserve s'associent maintenant les exigences éthiques d'un homme chez lequel la recherche et le respect de l'objectivité l'emportent apparemment sur les élans affectifs. Écoutons-le : « D'où vient, dit-il, que, dans les contacts personnels, je n'arrive jamais à exprimer ce que je ressens? Peut-être n'est-ce que crainte que l'expression verbale de mes sentiments profonds ne soit interprétée, contre moi, que comme pur formalisme ou pure flatterie, mais cette crainte ne devrait pourtant pas intervenir à l'égard de mes amis les plus intimes. Toute personne qui me connaît peu doit nécessairement me tenir pour un homme froid... »

Au printemps de 1876, Fittig vient à Strasbourg pour succéder à von Baeyer. Il se retirera en 1902. Sa destinée clémente lui accordera, comme dernière faveur, de s'endormir doucement du dernier sommeil le 19 novembre 1910, presque à la veille de son 75° anniversaire. « Sa vraie histoire, écrira Fichter, c'est l'histoire de ses travaux.»

Réserve faite d'innombrables recherches entreprises et poursuivies dans des voies fort diverses, toutes marquées d'un esprit vif et pénétrant, l'œuvre maîtresse de Fittig peut être ramenée à l'étude de deux grandes questions : l'exploration systématique des homologues du benzène et la découverte des lactones. Il a eu l'incomparable mérite de donner à ces deux questions des réponses

dotées d'une rigueur expérimentale tout à fait exemplaire.

Lorsque Fittig s'attaque au problème des carbures benzéniques, en 1862, la confusion qui règne n'est pas sans excuse. A n'en citer ici qu'un exemple, il faut partir de l'acide benzoïque pour obtenir du benzène pur, et l'acide benzoïque est lui-même préparé à partir de l'acide hippurique de l'urine d'herbivores. Fittig a décrit dans une allocution les difficultés intellectuelles et matérielles rencontrées. « On a peine à s'imaginer, écrit-il, qu'à cette époque la question de savoir ce qu'était le toluène et quelles étaient les relations entre les homologues du benzène ne pouvait encore être soulevée. »

Bientôt, cependant, le toluène est identifié au méthylbenzène, et la notion d'homologie se développe par l'étude des xylènes. En 1864, Fittig est déjà en mesure de communiquer un tableau des homologues du benzène déjà connus ou espérés. Il montre ensuite, contrairement à l'opinion de Kekulé, que le mésitylène, bien qu'il se forme à partir de l'acétone, est un triméthylbenzène symétrique, et il donne finalement la clé de l'énigme des xylènes isomères, un domaine où la confusion demeurait depuis longtemps inextricable.

A l'occasion de ces travaux particulièrement délicats, Fittig donne toute la mesure de son habileté expérimentale et de son extraordinaire minutie. Aucun de ses résultats ne pourra être contesté. L'homme est rivé

à la réalité des faits.

« La chimie, écrit-il, n'est pas encore développée au point d'accorder la prépondérance aux spéculations théoriques... S'il advenait ainsi que le mésitylène fût incompatible avec la théorie, il en faudrait conclure que cette théorie est elle-même vicieuse et pleine de lacunes... Aussi longtemps que je vivrai et que je serai en mesure d'agir, je maintiendrai que, dans une science comme la chimie, l'observation et la constatation rigoureuse des faits doivent avoir le pas sur les spéculations... Puisse toujours demeurer cette règle qu'un seul fait constaté et vérifié est, pour la Science, d'un plus grand secours que dix observations imprécises... » Rigueur sur laquelle chacun peut méditer aujourd'hui encore.

Fittig ne s'intéresse pas seulement aux produits benzéniques. Il détermine la structure du phénanthrène, il étudie les dérivés du diphényle, il découvre le fluoranthène et élucide sa constitution, il s'intéresse aux quinones, puis il engage des recherches sur l'hydrogénation et l'halogénation des chaînes éthyléniques, à la faveur d'un travail étendu à la série pipéronylique et à l'acide sorbique. Ici enfin se situe son importante contribution à la synthèse des acides insaturés, dans le prolongement des résultats de Perkin. « La préparation de nouveaux corps chimiques n'a jamais exercé grand attrait sur moi », a-t-il écrit. On pourrait en douter lorsqu'on fait l'inventaire des produits obtenus par Fittig tout au long de son incomparable carrière, finalement marquée par la brillante découverte de la fonction lactonique, comme par de fructueuses acquisitions sur l'isomérie cis-trans et plusieurs exemples de transpositions intramoléculaires.

Fittig fut un chercheur ardent. « Je m'estime heureux, écrira-t-il, d'avoir vécu au milieu d'un essor scientifique tel que celui qu'ont connu ces cinquante dernières années, et d'y avoir contribué comme le petit grain de blé contribue à la moisson future. »

Chemicus.